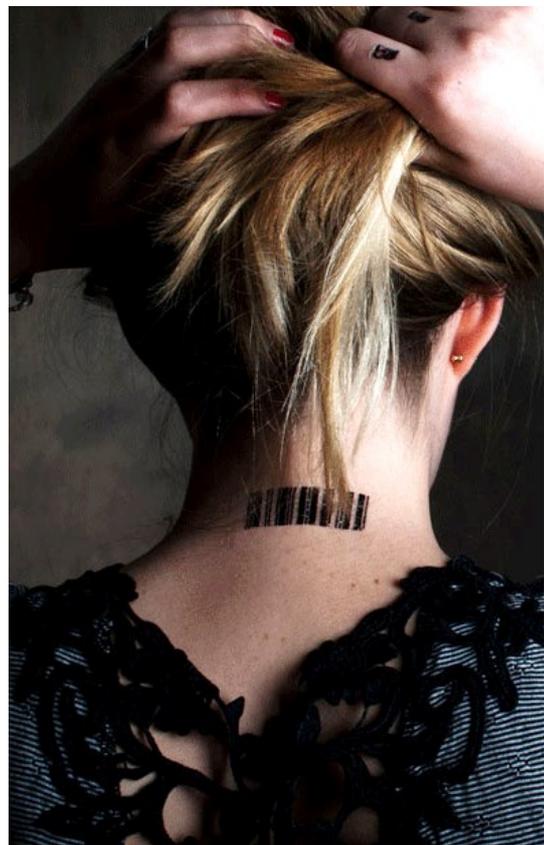


HILDA

MARIE NDIAYE - ELISABETH CHAILLOUX

JE VEUX
PORTER SECOURS À
HILDA
POUR PEU QU'ELLE SOIT
VAILLANTE ET
RAFFINÉE



Création Théâtre National de Strasbourg - du 6 au 16 octobre 2021

THEATRE DE LA BALANCE

Cie conventionnée par le ministère de la culture

Contacts

Production et diffusion : Olivier Talpaert - 06 77 32 50 50 - oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

Presse : Pascal Zelcer - 06 60 41 24 55 - pascalzelcer@gmail.com

HILDA



Texte **MARIE NDIAYE**

Mise en scène **ELISABETH CHAILLOUX**

Scénographie et lumières **YVES COLLET ET LÉO GARNIER**

Son **MADAME MINIATURE**

Costumes **DOMINIQUE ROCHER**

Vidéo **MICHAËL DUSAUTOY**

Assistante à la mise en scène **LUCILE JÉGOU**

Avec

Madame Lemarchand **NATALIE DESSAY**

Frank **GAUTHIER BAILLOT**

Corinne **LUCILE JÉGOU**

Dates : Création au Théâtre National de Strasbourg du 6 au 16 octobre 2021

Les Plateaux Sauvages (Paris) du 20 au 30 octobre, Comédie de Caen du 1 au 3 février 2022,
Théâtre des Quartiers d'Ivry du 16 au 20 février, Théâtre Liberté à Toulon 8 mars

Production : Théâtre de La Balance - Cie conventionnée par le ministère de la culture

Coproductions : Théâtre National de Strasbourg, Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val-de-Marne, Châteauvallon-Liberté Scène Nationale, Comédie de Caen C.D.N. de Normandie, Comédie de Picardie

Coréalisation : Les Plateaux Sauvages

Résidences de création : Théâtre National de Strasbourg et Les Plateaux Sauvages

Avec le soutien du Jeune Théâtre National

Contacts :

Production et diffusion : Olivier Talpaert - 06 77 32 50 50 - oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

Presse : Pascal Zelcer - 06 60 41 24 55 - pascalzelcer@gmail.com

HILDA

Le bourgeois est un vampire, qui n'est pas en paix tant qu'il n'a pas mordu le cou de sa victime pour le pur plaisir, naturel et familier, de la voir devenir pâle, triste, laide, sans vie, tordue, inquiète, culpabilisée, calculatrice, agressive, terrorisante, comme lui.

PIER-PAOLO PASOLINI



LA PEAU DE L'AUTRE

Mme Lemarchand, bourgeoise de gauche, convoque Frank Meyer. Elle veut engager son épouse, Hilda. Pour 50 francs de l'heure, il s'agit de faire le ménage, de s'occuper de ses trois enfants et de lui tenir compagnie. Pourquoi Mme Lemarchand veut - elle engager Hilda et personne d'autre ? Elle a entendu dire qu'Hilda était saine d'esprit et belle de corps.

L'apparence est primordiale pour Mme Lemarchand qui ne peut supporter la solitude.

« J'ai besoin d'Hilda pour affronter la longueur des jours, pour sourire à mes enfants et résister au désir de nous faire tous passer de l'autre côté. »

Mme Lemarchand désire faire d'Hilda son employée, son amie, sa chose. Face à cette emprise, Hilda se mure dans le silence.

En fait, que possède la patronne de son employée ? Ses gestes automatiques, sa présence, fantomatique et le droit de répéter son prénom à l'infini.

L'essentiel d'Hilda – ses sentiments, ses pensées – lui échappe.

« Mais on ne peut rien changer au fait qu'Hilda est elle-même, n'est-ce pas, et que l'intérieur de son petit crâne nous demeure étranger, n'est-ce pas, Frank ? »

Dans le conflit qui l'oppose à Frank, Mme Lemarchand menace : *« J'aurai votre peau »*.

Mais justement, on n'obtient rien en achetant l'autre, si ce n'est sa peau.

Hilda est vendue, discutée, manipulée, sans avoir droit à la parole.

Silence, résistance d'Hilda.

Désespoir, solitude de Mme Lemarchand.

Qui est le maître, qui est l'esclave ?

Qui est le bourreau, qui est la victime ?

Dans cette tentative désespérée d'être l'autre, de posséder l'autre – quand on n'arrive pas à être autre chose que soi-même - jamais Mme Lemarchand ne parviendra à posséder Hilda, ni même Frank, encore moins Corinne, la jeune sœur d'Hilda.

« Je vous invite, Corinne et vous, Frank. Venez donc manger à la maison. »

Mme Lemarchand, comme tous les vampires, a besoin de chair fraîche.

ELISABETH CHAILLOUX

ENTRETIEN AVEC ELISABETH CHAILLOUX

Pourquoi avoir choisi *Hilda* ?

A cause du personnage de Mme Lemarchand. J'ai toujours été captivée par les figures de vampire, par leur tristesse absolue. Or cette femme de province malade de solitude est un véritable vampire. Elle a quelque chose de mort en elle. Pour survivre, elle ne peut que se nourrir de la vie des autres : elle a besoin de dévorer Hilda. Mme Lemarchand est une bourgeoise de gauche, humaine, décontractée. Mais sa névrose bourgeoise va rencontrer la solitude. Elle n'arrive pas à aimer ses enfants. Elle tente de combler l'immense vide qu'il y a dans sa vie en employant Hilda, en faisant d'elle sa prisonnière. Hilda travaille mais refuse de parler. C'est sa seule défense possible.

Considérez-vous cette pièce comme une œuvre essentiellement politique ?

Oui, Hilda révèle une analyse politique extrêmement fine. Elle place la notion du langage au centre de ses enjeux. Car c'est par le langage que Mme Lemarchand va dévorer Frank Meyer, le mari d'Hilda venu pour tenter de récupérer sa femme. Cet ouvrier précaire n'a pas les mots pour se battre. Il ne possède pas le vocabulaire pour répondre. A travers cette confrontation sociale, on se rend vraiment compte que les insuffisances de langage sont une forme terrible d'exclusion.

Cette pièce est-elle, d'après vous, une attaque contre les classes dirigeantes ?

Non, ce n'est pas une attaque, c'est un film d'horreur ! Un film d'horreur très réaliste ... Marie NDiaye peint un portrait terrifiant de la société dans laquelle nous vivons, une société qui rend l'esclavage moderne possible. En tant que précaires, les Meyer n'ont pas les moyens de dire non, ils se font donc exploiter. Politiquement, c'est d'une intelligence incroyable de mettre en parallèle la situation sociale des personnages et la maîtrise du langage. *Hilda* c'est : « Fais-moi entendre la façon dont tu t'exprimes et je te dirai qui tu es ». Le langage est plus significatif que les vêtements, la voiture ou même l'appartement. Il dit exactement où chacun d'entre nous se trouve dans la société.

Corinne, la sœur d'Hilda, parvient pourtant à dire non....

Oui, heureusement, même chez les pauvres, il y a une possibilité de révolte. Après avoir brisé Hilda, après avoir cassé son jouet, Mme Lemarchand essaie de s'attaquer à Corinne. Mais ça ne fonctionne pas. Car même avec ses mots de précaire, la sœur d'Hilda parvient à se rebeller, à chasser le vampire. Elle lui dit « crève », et ça c'est un mot que tout le monde comprend !

Propos recueillis par MANUEL PIOLAT SOLEYMAT



L'UNIVERS DE MARIE NDIAYE

Marie Ndiaye écrit dans une langue claire, quasi-classique. Ses textes sont à la fois étranges et réalistes, d'un « **réalisme exagéré** », comme elle le dit elle-même.

« *J'aime bien, dans les histoires, essayer d'aller jusqu'à ce que je conçois comme les limites du supportable. Tout en restant plausible. A peu près.* »

Les relations humaines se réduisent à un rituel de dévoration : manger, être mangé.

« *J'invoque le fantastique pour alléger cette cruauté, pour que les choses frappent moins durement.* »



Les personnages sont d'autant plus crédibles et émouvants qu'on ne sait pas tout d'eux. Moi-même, je ne sais jamais tout des personnages que je crée, et quand je crois en savoir énormément, ils se dérobent.

MARIE NDIAYE

Marie Ndiaye développe, d'œuvre en œuvre, un monde où l'être humain se repaît de la vitalité de ses semblables. Partant de rapports très concrets entre les individus, décrivant avec acuité l'utilisation du langage par les diverses classes sociales, Marie Ndiaye nous introduit dans des univers mentaux où « **la maison** », lieu à la fois concret et fantasmé, est en quelque sorte le personnage principal. Pour Marie Ndiaye, la maison – et c'est logique puisque c'est là que les familles se constituent, dorment, rêvent, cauchemardent – est la matrice, l'autre des secrets de famille, où se conçoivent les mythologies familiales et, plus génériquement, les mythologies humaines.

Le style de Marie NDiaye consiste, à travers des développements rhétoriques, à dérouler la logique de chacun des univers mentaux des personnages. Nous suivons alors, fascinés et terrifiés, comment se constituent, à partir de la libido et de la volonté de domination, les rapports de pouvoir, de soumission, d'aliénation et en fin de compte de vampirisation de l'Autre.

Ces personnages sont des êtres presque ordinaires. C'est dans ce « presque », où se joue la spécificité irréductible de chaque individu, que peuvent éclore les fleurs de la cruauté et de la tragédie.

ADEL HAKIM

ENTRETIEN AVEC MARIE NDIAYE

Avec quoi avez-vous envie de jouer ?

Avec la cruauté. J'aime bien, dans les histoires, essayer d'aller jusqu'à ce que je conçois comme les limites du supportable. Tout en restant plausible. A peu près.

Pourquoi plausible ?

Tout ce que j'écris, c'est une espèce d'exagération des histoires qu'on trouve dans toutes les familles. J'aime énormément les écrivains américains comme Russel Banks, Philip Roth ou Joyce Carol Oates, leur manière d'être réaliste sans jamais craindre de l'être trop, leur façon de s'emparer de ce genre littéraire avec une sorte de courage.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Les livres, les journaux, les histoires que j'entends, celle des gens du village où j'habite, celle de mes proches aussi. Je les utilise de telle façon que les personnes en question ne puissent absolument pas se reconnaître.

Vous avez publié une pièce, *Hilda* ...

J'en ai fini une deuxième en décembre et je travaille sur une troisième. C'est un grand plaisir, il y a quelque chose de plus simple, de moins encombré dans l'écriture d'une pièce. La première fois que j'ai vu la pièce que vous évoquez, *Hilda*, sur la scène d'un théâtre, j'ai eu, en plus, un sentiment d'adéquation.

Avez-vous le sentiment de travailler sur un motif ?

Oui. Le vampirisme. Le vampire suce le sang et l'être qu'il a aspiré devient lui-même vampire. Contre son gré, ce qui le rend malheureux en principe. C'est pour cela que les vampires sont des êtres tristes, parce qu'ils sont prisonniers de cette loi. C'est pour cela aussi qu'il règne un mystère absolu autour de l'apparition du premier vampire. Celui-là doit être heureux car il n'est pas né sous la contrainte d'un autre vampire. Je ne crois pas aux vampires mais j'aime cette image.

Et maintenant, qu'escomptez-vous de la littérature ?

Qu'elle me tire encore hors d'un certain genre de vie réelle. Le réel est terrifiant quand même ...

Comment cela ?

J'allais dire parce qu'il est réel. Souvent, dans le réel, il y a quelque chose d'incompréhensible et d'absurde que la littérature clarifie, transfigure. La littérature peut transformer les histoires navrantes et tristes en récits tristes encore mais sublimés.

Propos recueillis par CATHERINE ARGAND
L'Express – 01/04/2001



MARIE NDIAYE

Je n'écris ni en tant que femme, ni en tant que femme noire. Je ne me définis pas comme une femme noire, née en France en 1967. Ce sont des notions factuelles qui n'ont pas d'importance, s'agissant de mon écriture. J'écris en tant qu'être humain.

Je ne suis pas un écrivain engagé. L'écrivain engagé a tendance à être peu subtil car il doit faire passer un message. Dans ses textes, il n'y a pas de place pour l'ambiguïté. Moi, au contraire, j'aime travailler dans l'ambivalence parce qu'il me semble qu'elle nous fait réfléchir davantage.



Née à Pithiviers, en 1967, d'un père d'origine sénégalaise et d'une mère française, elle étudie la linguistique à la Sorbonne.

Elle publie son premier ouvrage **Quant au riche avenir** à l'âge de 17 ans.

Elle reçoit le Prix Fémina en 2001 pour son roman **Rosie Carpe**.

Sa pièce **Papa doit manger** entre au répertoire de la comédie française en 2003.

Son roman **Trois femmes puissantes** reçoit le prix Goncourt en 2009.

Son écriture se développe entre œuvres romanesques et théâtrales. Elle a également coécrit le scénario du film **White Material** de Claire Denis en 2009.

Ses pièces sont régulièrement mises en scène : **Hilda, Providence, Papa doit manger, Rien d'humain, Les grandes personnes, Honneur à notre élue**.

Te craindre en ton absence, premier opéra sur un texte inédit de Marie Ndiaye est créé en 2014.

Elle a fait paraître aux Éditions de Minuit : *Quant au riche avenir, La Femme changée en bûche, En Famille, Un temps de saison, La sorcière, Hilda, Rosie Carpe, Papa doit manger, Tous mes amis, Les Serpents*,
aux éditions P.O.L. : *Comédie classique*
au Mercure de France : *Autoportrait en vert*
aux éditions Comp'Act : *Providence*
aux Solitaires intempestifs : *Rien d'humain*
et aux éditions Gallimard : *Mon cœur à l'étroit, Puzzle avec Jean-Yves Cendrey, Trois femmes puissantes, Les grandes personnes, Ladivine, Te craindre en ton absence, La cheffe et Honneur à notre élue*.

ELISABETH CHAILLOUX



Elle rencontre Adel Hakim en 1980, sur le plateau du Théâtre du Soleil, sous le regard d'Ariane Mnouchkine, au cours d'un atelier.

En 1984, elle crée avec Adel Hakim **Le Théâtre de La Balance**.

En 1992, elle est nommée avec Adel Hakim à la direction du **Théâtre des Quartiers d'Ivry** – fondé par Antoine Vitez.

En 2003, Le Théâtre des Quartiers d'Ivry devient Centre Dramatique National en préfiguration.

En 2016, avec l'inauguration de **La Manufacture des Œillets**, le Théâtre des Quartiers d'Ivry devient **Centre Dramatique National du Val-de-Marne**.

En 2019, après cette longue et belle aventure à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry, elle retrouve sa compagnie, **Le Théâtre de La Balance**.

Mises en scène en collaboration avec Adel Hakim

La Surprise de l'amour de Marivaux (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1984)

Le Paradis sur terre de Tennessee Williams (Théâtre de l'Aquarium - Festival d'Avignon - Théâtre des Quartiers d'Ivry)

Alexandre le Grand de Racine (Théâtre de la Tempête, 1987 et tournée internationale en 1988).

Mises en scène

Les Fruits d'or de Nathalie Sarraute (Théâtre Paris-Villette en 1991)

Par les villages de Peter Handke (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1992)

Pour un oui ou pour un non de Nathalie Sarraute (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1993, puis reprise et tournée internationale)

La Ménagerie de Verre de Tennessee Williams (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1994, puis reprise et tournée en 1995)

L'Île des Esclaves de Marivaux (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1994, reprise et tournée en 1996)

Quai Ouest de Bernard-Marie Koltès (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1997 puis reprise)

Une Lune pour les déshérités d'Eugene O'Neill (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1998 et tournée)

La Vie est un songe de Pedro Calderon de la Barca (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2001, reprise 2002)

Inventaires de Philippe Minyana (Festival de Pau en 2001 et reprise en mars 2002 à Ivry)

Sallinger de Bernard-Marie Koltès (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2003)

La Fausse suivante de Marivaux (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2005 puis reprise en 2007 et tournée en France)

Hilda de Marie NDiaye (création au Studio Casanova en 2008)

L'illusion comique de Corneille (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2009 puis reprise et tournée en 2010)

Le Baladin du Monde Occidental de J.M. Synge (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2011 puis reprise et tournée en France en 2013)

Phèdre de Sénèque (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2013 puis tournée en 2013 et 2014)

Les Femmes savantes de Molière (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2016 puis tournée en France, reprise et tournée)

Les Reines de Normand Chaurette (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2018 puis tournée et reprise)

Mademoiselle Julie d'August Strindberg (Théâtre de la Tempête en 2019 puis tournée en 2021)

Lettre d'un singe aux êtres de son espèce de Nicolas Restif de la Bretonne (Théâtre Le Petit Louvre, Avignon 2020)

NATALIE DESSAY

Elle a passé toute sa jeunesse à Bordeaux mais elle est née à Lyon, est-ce pour cela qu'elle préfère Saint Joseph à Saint Emilion ? Nul ne sait ce qui fut mis dans son biberon pour qu'après avoir envisagé d'être vétérinaire pour papillon, clown, Catherine Deneuve, danseuse étoile, traductrice d'allemand, sociétaire au Français, elle devienne finalement chanteuse d'opéra.



Pendant 23 ans elle sillonne les scènes du monde entier, servant Haendel, Mozart, Strauss, Offenbach, Donizetti, Bellini, Verdi dans les rôles de soubrettes (Zerbinette, La fille du Régiment, Blondchen...), de jeunes premières (Lakmé, Amina, Lucia, Juliette...) et de créatures plus ou moins magiques (Olympia, Reine de la Nuit, Titania, Cléopâtre...) ou perdues (Manon, Violetta...).

Après 6 Victoires de la Musique, le Lawrence Olivier award à Londres en 2008, elle est très fière d'être la première française, en 2010, à recevoir le titre de « Kammersängerin » à l'opéra de Vienne.

En 2013, elle décide de changer de vie, quitte les scènes lyriques, pour chanter la mélodie française et le lied allemand en compagnie du pianiste Philippe Cassard et continue d'interpréter des rôles, mais sans chanter.

On la retrouve donc au théâtre dans un monologue, *Und* de Howard Barker, puis *La Légende d'une Vie* de Stefan Zweig ou encore *Certaines n'avaient jamais vu la mer* de Julie Otsuka.

On ne change pas de vie si facilement. C'est un exercice de liberté qui demande de la détermination, de la persévérance mais peut-être par-dessus tout, une inspiration et sans doute un exemple.

Cet exemple, cet inspirateur, c'est en 2008 qu'elle le rencontre en la personne de Michel Legrand.

Avec lui, elle va aborder le monde de la chanson, et va se découvrir une autre voix, plus grave, plus douce, plus intime.

Avec *Les Parapluies de Cherbourg* au Théâtre du Chatelet, elle entre, grâce à lui, dans l'univers de la comédie musicale et se voit confier le rôle de Fosca dans *Passion* de Stephen Sondheim. Michel termine pour elle, et c'est l'aboutissement de leur collaboration, un cycle de chansons sur des textes d'Alan et Marilyn Bergman, commencé en 1970 pour Barbra Streisand, *Between Yesterday and Tomorrow* qu'ils enregistrent en 2017.

En 2019, c'est avec Yvan Cassar, autre magnifique musicien sans frontières, qu'elle enregistre un album en hommage à un de ses chanteurs français préférés, Claude Nougaro.

Nul ne sait ce que lui réserve l'avenir, mais à quatre-vingts ans, elle envisage entre autres, de jouer *Oh les beaux jours* !

GAUTHIER BAILLOT



Après une formation à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, il travaille avec les metteurs en scène Daniel Girard, Claude Yersin, Adel Hakim, Jean-Claude Fall, Joël Jouanneau, Agathe Alexis, Renaud-Marie Leblanc, Richard Brunel, Philippe Delaigue, Balazs Gera et Christophe Lemaître.

Il joue le rôle de *Macbeth* de Shakespeare au Théâtre National de Chaillot dans une mise en scène de Katarina Talbach puis il est engagé sur plusieurs créations de Christophe Perton dont *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke au Théâtre National de la Colline, *L'enfant froid* de Marius von Mayenburg au Théâtre du Rond Point et *Hop-là, nous vivons !* de Ernst Toller au Théâtre des Abbesses.

En 2005, il joue au Théâtre de l'Atelier dans *Caligula* mis en scène par Charles Berling.

En 2008, il travaille avec Lars Norén dans *A la Mémoire d'Anna Politkovskaïa* au Théâtre de Nanterre Amandiers puis dans *Les Mains Sales* de Jean-Paul Sartre au Théâtre de l'Athénée mis en scène par Guy Pierre Couleau.

Il joue ensuite sous la direction de Paul Golub dans *Dans le vif* et *Le Cabaret de la grande guerre* de Marc Dugowson puis dans *Le Système Ribadier* de Georges Feydeau mis en scène par Jean-Philippe Vidal.

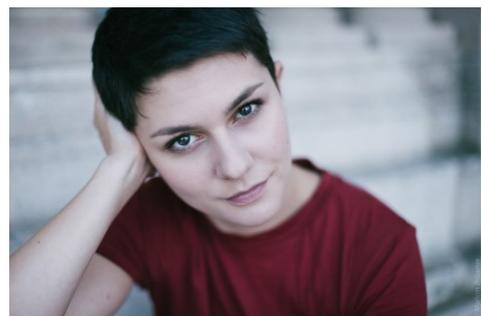
Ensuite il travaille avec Pauline Sales dans *J'ai bien fait ?* au Théâtre de la Tempête.

A la télévision, il tourne notamment dans la série *Ainsi soient-ils* réalisée par Rodolphe Tissot pour Arte.

A la radio, il travaille avec Cédric Aussir pour France Culture.

LUCILE JÉGOU

Elle passe toute son enfance dans un petit village de Bretagne. Le théâtre ça ne lui dit pas encore grand chose, elle n'y connaît d'ailleurs rien du tout. C'est seulement arrivée au lycée qu'elle le découvrira, un peu par hasard.



Après son baccalauréat, elle part à Paris pour étudier aux Cours Florent. En 2015, après deux ans de formation, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle y suit les enseignements de Sandy Ouvrier, Nathalie Bécue, Caroline Marcadé, Yvo Mentès... Et y travaille avec des artistes tels que Jean-Louis Martinelli, Laurent Gaudé, Jean-Yves Ruf, Olivier Ducastel...

Après sa formation, elle joue en 2019 dans *Sur/Exposition* d'Aurore Jacob mise en scène par Anissa Daaou et Marceau Deschamps-Ségura. En 2020, elle travaille sous la direction de Sylvain Levitte dans *La Nuit des Rois (ou ce que vous voulez)* de William Shakespeare. Elle y joue les rôles de Maria et Sebastian. Créé à la Cartoucherie en août 2020, le spectacle se jouera en juillet 2021 au Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis